

Les historiens vaudois de la Confédération suisse

Autor(en): **Reymond, Marcel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **49 (1941)**

Heft 4

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-38569>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE HISTORIQUE VAUDOISE

LES HISTORIENS VAUDOIS de la CONFÉDÉRATION SUISSE

A l'occasion du 650^e anniversaire du pacte du 1^{er} août 1291, le citoyen suisse (pas seulement l'historien) porte ses regards sur l'histoire de son pays et pense avec une profonde reconnaissance aux fondateurs de la Confédération et à ceux qui, tel Nicolas de Flue, ont assuré sa durée. Il n'oublie pas non plus les services, plus modestes assurément, rendus par les historiens qui nous ont fait connaître et comprendre le passé de la Suisse et, partant, sa signification présente. On permettra à un bibliothécaire, qui s'intéresse par goût et par profession à l'histoire intellectuelle de notre pays, de rappeler brièvement les noms et les œuvres des Vaudois qui ont voué tout ou partie de leur effort à l'histoire de la Confédération suisse ¹.

* * *

¹ Toute étude d'historiographie suisse doit reposer, bien entendu, sur les travaux des historiens eux-mêmes, mais aussi sur les deux ouvrages fondamentaux suivants :

Georg von WYSS : *Geschichte der Historiographie in der Schweiz*. Zürich, 1895.

Richard FELLER : *Die schweizerische Geschichtschreibung im XIX. Jahrhundert*. Mit Beiträgen von Giuseppe Zoppi und J.-R. de Salis. Zürich und Leipzig, 1938.

Pour ceux de nos historiens qui appartiennent aussi à la littérature, on peut consulter l'*Histoire littéraire de la Suisse française*, de Philippe GODET, Neuchâtel, 2^e éd., 1895, et l'*Histoire littéraire de la Suisse romande*, de Virgile ROSSEL, Neuchâtel, 2^e éd., 1903.

Comme référence générale, rappelons le *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*. Neuchâtel, 1921-1934, 8 vol.

Le premier contact de notre Pays de Vaud avec les Confédérés fut l'expédition des Bernois, en automne 1475, répétée l'année suivante après la victoire de Morat ; en 1536, c'était la conquête durable.

Le XVI^e siècle fut rempli par les conflits confessionnels. C'est dans la seconde moitié du XVII^e siècle seulement que nous rencontrons le premier en date des historiens vaudois, Jean-Baptiste PLANTIN¹ (1624-1700). Il avait publié à Berne, en 1656, une *Helvetia antiqua et nova*, topographie ancienne et moderne de la Suisse (rééditée à Zurich en 1737), lorsque, devenu gymnasiarque, c'est-à-dire principal du Collège de Lausanne, il fit paraître, à Genève, chez Jean-Antoine et Samuel de Tournes, en 1666, un *Abbrégé de l'Histoire générale de Suisse, avec une Description particulière du Pais des Suisses ; de leurs Sujets et de leurs Alliez*. L'ouvrage comprend six livres, dont le dernier traite de « L'état de la Suisse depuis la Reformation » et s'arrête à la guerre des paysans. J.-R. de Sinner de Ballaigues, dans son célèbre *Voyage historique et littéraire dans la Suisse occidentale*², appelait l'ouvrage de Plantin « le premier et peut-être le meilleur abrégé de l'histoire Suisse en françois ». Depuis lors, nous avons d'autres termes de comparaison ; Henri Vuilleumier³ juge l'*Abbrégé* nettement inférieur à l'*Helvetia antiqua et nova*. Avec Benjamin Dumur cependant, il faut tenir compte du milieu et de l'époque peu favorables ; Plantin n'est qu'un précurseur.

En 1678, enfin, Plantin publia à Lausanne une *Petit (sic) Chronique de la tres illustre et fleurissante Ville de Berne ou Abbrégé de l'histoire de ceste Ville depuis sa fondation...*, dont le manuscrit se trouve à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne (cote F 562). Il n'est pas superflu de rappeler cet ouvrage en cette année où Berne commémore son 750^e anniversaire.

¹ Sur Plantin, consulter : Benjamin DUMUR : *Jean-Baptiste Plantin et sa famille*, Lausanne, 1911 (*Mémoires et documents* publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, II^e série, t. 9, pp. 1-105).

² Neuchâtel, 1781, t. I, pp. XXVIII-XXIX.

³ *Histoire de l'Eglise réformée du Pays de Vaud sous le régime bernois*. Lausanne, 1928, t. II, p. 238.

Abram RUCHAT (1678 ou 1680-1750) est d'un mérite bien supérieur. Il étudie directement les sources, copie des documents d'archives (dont l'original, pour certains d'entre eux, s'est perdu depuis lors). Henri Vuilleumier, dont l'ouvrage magistral étudie, dans sa première partie, la même période historique que Ruchat, l'appelle « le vrai père de l'historiographie nationale et spécialement ecclésiastique dans la Suisse romande protestante ¹ ».

Après avoir publié, en 1714, à Leyde, en quatre volumes, *Les Délices de la Suisse*, sous le pseudonyme de Sr. Gottlieb Kypseler de Munster, Ruchat s'était voué à l'histoire ecclésiastique vaudoise, puis helvétique. Le jubilé bernois de 1728 l'avait enhardi à dédier à LL. EE. sa grande *Histoire de la Réformation de la Suisse*, œuvre originale pour tout ce qui concerne la Suisse française. Berne accepta la dédicace, mais autorisa la publication de la première partie seulement, qui parut à Genève, chez Marc-Michel Bousquet, en six volumes, de 1727 à 1728. Le manuscrit de la seconde partie, traitant des événements de 1536 à 1566, dut, après la mort de Ruchat, être remis à Berne ; il se trouve aujourd'hui encore à la Stadtbibliothek. On sait que Louis Vulliemin la publia ², à la suite de la première partie, avec une *Notice sur la vie et les écrits de Ruchat* ³, où l'on trouve des indications bibliographiques précises sur les travaux publiés et inédits de l'historien vaudois.

Les manuscrits de Ruchat, déposés à Berne et à Lausanne (Bibliothèque cantonale et universitaire, cote F 34), renferment les matériaux amassés pendant une quarantaine d'années en vue d'une *Histoire générale de la Suisse*, dont la rédaction elle-même fut menée jusqu'au début du XIV^e siècle, soit avant la libération des Waldstaetten (qu'on datait de 1307-1308). Vulliemin juge ce travail supérieur encore à l'*Histoire de la Réformation*.

Venons-en maintenant à celui qui vulgarisa, dans le Pays de

¹ Ibid., 1933, t. IV, p. 347.

² En sept vol., Nyon, Paris, Lausanne, 1835-1838.

³ T. VII, pp. 423-448. Cf. aussi : Maxime REYMOND : *L'historien Ruchat*, R.H.V., 1926, pp. 236-248 et 268-280.

Vaud, la connaissance de l'ancienne Confédération, le doyen Philippe BRIDEL¹ (1757-1845), membre de la *Société helvétique*. Il ne fut pas plus un historien qu'un linguiste, mais il éveilla le goût du public pour notre pays et son passé. On sait quelle impulsion il donna à Juste Olivier, l'historien du *Canton de Vaud* (1837). Les *Étrennes helvétiques et patriotiques*, dès 1783, le *Conservateur suisse*, de 1813 à 1831, renferment nombre de récits historiques et de légendes pittoresques. Le doyen Bridel fut même le premier, sauf erreur, à publier, dans les *Étrennes... pour l'an de grâce 1792*, une traduction française² du pacte du 1^{er} août 1291 ; celle-ci n'a pas toujours, sans doute, la précision désirable ; *communi consilio*, par exemple, est rendu par « la volonté générale », ce qui rappelle par trop le *Contrat social*. Mais, dans les éclaircissements qui suivent cette traduction, Bridel écrit que « ce traité doit donc être regardé à juste titre comme le fondement de la confédération Helvétique » (f. E 6), ce que Jean de Muller, comme on sait, n'a pas vu si nettement.

L'auteur des *Poésies helvétiques* (1782) est aussi celui d'une épopée *Berthold de Zaringue. Scènes du douzième siècle ou Chants séculaires pour le sixième jubilé de la fondation de Berne* (1791). Écrit dans la langue pseudo-classique du temps, ce poème de 2569 alexandrins en six chants est encore inédit. Le manuscrit (une copie de 132 pages avec annotations autographes) s'en trouve à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne

¹ Voir Louis VULLIEMIN : *Le Doyen Bridel*. Lausanne, 1855. Gonzague de REYNOLD : *Le Doyen Bridel... et les origines de la littérature suisse romande*. Lausanne, 1909.

² La traduction du pacte du 1^{er} août 1291, suivie d'éclaircissements, se trouve d'abord dans les *Étrennes... pour 1792*, Lausanne, ff. E 1, v^o, à E 6, v^o, puis, textuellement reprise, dans les *Mélanges helvétiques* des années 1791, 1792, 1793, C, t. III, pp. 7-20, puis dans *Le Conservateur suisse*, Lausanne, 1813, t. II, pp. 70-80 (2^e éd., 1855, t. II, pp. 51-57). La « nouvelle édition annotée par J. Magnenat » (Lausanne, 1881-1882) ne l'a pas republiée.

On sait que le texte latin du pacte fut imprimé pour la première fois à Bâle, en 1760, en appendice à : GLESER, Johann-Heinrich : *Specimen observationum ex jure gentium et jure publico circa Helvetiorum foedera, cui accedit antiquissimum perpetuum foedus Trium Civitat[um] Sylv[estrium] nunc primum in lucem editum*. J.-E. KOPP le republia en 1835 dans ses *Urkunden zur Geschichte der eid-nenössischen Bünde* (I, pp. 32-34). Il n'y eut pas de commémoration patriotique, le 1^{er} août, avant le 600^e anniversaire de la Confédération, en 1891.

(cote M 1410). M. G. de Reynold en donne des extraits et une analyse dans le tome I de son *Histoire littéraire de la Suisse au XVIII^e siècle (Le Doyen Bridel... et les origines de la littérature suisse romande)*. Plus que l'art littéraire, cette épopée illustre la diffusion du sentiment patriotique en Suisse française.

Frédéric-César de LA HARPE (1754-1838), lui aussi, s'intéressait fort à l'histoire suisse ; le 8 août 1785, le jeune précepteur écrit, de Tsarskoé-Sélo, à son ami Jean-Marc-Louis Favre, de Rolle, qu'il s'est fait envoyer de Suisse des chroniques anciennes, en vue d'écrire une Histoire de la Suisse ; « aucun [historien de la Suisse] n'a écrit d'une manière digne de son sujet », dit-il, pas même Muller¹.

Il est temps d'en venir à l'*Histoire de la Confédération suisse*, de Jean de Muller, continuée par Robert Glutz-Blotzheim et J.-J. Hottinger, le tout traduit et achevé par Louis VULLIEMIN (1797-1879) et par Charles MONNARD (1790-1865). Traduction et achèvement sont l'une des plus grandes contributions vaudoises à l'historiographie suisse².

¹ Il s'agit de la première *Histoire des Suisses*, refaite par Muller dès 1786. La lettre de La Harpe a paru dans la *R. H. V.*, 1896, pp. 301-315 ; cf. p. 311. Voir, de plus, la dédicace, écrite à Paris, de l'*Essai sur la constitution du Pays de Vaud* (1796) « aux mânes de Valther Fürst, Verner de Stauffaken et Arnold du Mehlthal », à Tell, Winkelried, Nicolas de Flue, etc., « aux héros de Morgarten, Sempach, Néfels, Laupen, Morat, Granson ». Ce révolutionnaire en appelait aux premiers Waldstaetten contre les oligarchies de la fin du XVIII^e siècle. En 1823, puis en 1837 encore, F.-C. de La Harpe publiait à Lausanne, pour la jeunesse, des *Souvenirs de l'histoire de la Suisse présentée sous forme de dialogue*.

² Passant en revue l'apport vaudois à l'historiographie suisse, nous devons laisser de côté l'*Histoire militaire de la Suisse, et celle des Suisses...*, due au Bernois Beat Emmanuel MAY de Romainmôtier, fils d'un bailli ayant résidé en ce lieu ; la 2^e édition, considérablement augmentée, de son ouvrage parut à Lausanne, chez J.-P. Heubach, en huit volumes, en 1788. Il en est de même de l'*Histoire de la Confédération helvétique...* d'Alexandre-Louis de WATTEVILLE, ancien bailli de Nidau, dont une 3^e éd. parut à Yverdon, en deux vol., en 1768.

Nous ne rappelons que pour mémoire des ouvrages de vulgarisation, comme l'*Abrégé de l'histoire des Suisses* (Lausanne, 1817, 2^e éd. ; autre éd. en 1818, avec titre un peu différent, repris de la 1^{re} éd., Lausanne, 1801 : *Abregé (sic) de l'histoire des Helvétiens connus sous le nom de Suisses*), dû à George (sic) FAVEY, pasteur à La Sarraz, et la traduction, par Charles RICHON, de l'*Abrégé de l'histoire de la Suisse*, du Zuricois Hans-Rudolf ZIMMERMANN, Lausanne, 1850. Cette deuxième édition renferme un exposé détaillé du traducteur sur la période 1830-1848.

La première forme de cet ouvrage, l'*Histoire des Suisses*, déjà, avait paru en traduction française, à Lausanne, chez Jean Mourer, de 1795 à 1803, en huit volumes. Les tomes 9-12 en sont dus à Paul-Henri Mallet, le traducteur¹ du texte de Jean de Muller. Mais l'ouvrage en allemand, aussi bien que la traduction française, fut complètement refait ; la publication s'en échelonna de 1786 à 1853.

Ayant déjà traduit l'*Histoire de la nation suisse*², de Zschokke, Monnard était tout désigné pour nous donner un Jean de Muller en français. De 1837 à 1840 parurent la partie écrite par Jean de Muller (t. I-VIII) et celle de Robert Glutz-Blotzheim (t. IX) ; Vulliemin y ajouta la même année la traduction de J.-J. Hottinger (t. X). En 1841 et 1842 parurent les trois tomes écrits par Louis Vulliemin sur les XVI^e et XVII^e siècles (1532-1715) ; de 1844 à 1851 enfin, les cinq tomes écrits par Monnard sur le XVIII^e siècle, la période révolutionnaire et impériale³. La partie dont Vulliemin et Monnard étaient les auteurs a été naturellement traduite en allemand ; Vulliemin fut traduit par Hunziker et J. Schmid, avec la collaboration de J.-J. Hottinger ; Monnard, par J. Schmid⁴.

On sait que Ch. Monnard tira de son travail le texte de ses *Tableaux d'histoire de la Suisse au dix-huitième siècle. 1715-1803*, qui reçurent un accueil très favorable⁵.

Qu'une Histoire de la Suisse soit écrite par plusieurs historiens, spécialisés chacun dans une époque, est chose fort naturelle, à preuve la récente *Geschichte der Schweiz*, due à H. Nabholz,

¹ G. de REYNOLD : *Histoire littéraire...* (t. II. *Bodmer et l'École suisse*, Lausanne, 1912, pp. 802-803).

² Aarau, Genève, Paris, 1823 ; nombreuses rééditions.

³ Les dix-huit vol., introduits par une biographie de Jean de Muller due à Ch. Monnard et occupant 231 p., parurent à Paris, Th. Ballimore et à Genève, Joël, Cherbuliez. Vincent Perdonnet en facilita financièrement l'édition.

⁴ Cette traduction en allemand parut de 1842 à 1853 à Zurich chez Orell-Füssli, en huit volumes. Il n'y a pas eu de traduction italienne.

⁵ Ils parurent à Paris en 1854. Ed. allemande : *Schweizerbilder aus der Geschichte des 18. Jahrhunderts*. Elberfeld, 1855.

L. von Muralt, R. Feller, E. Dürer, E. Bonjour. Du point de vue national, il est très heureux que Muller ait trouvé des continuateurs dans la Suisse française, au moment précisément où il y avait désormais des cantons romands, jouissant enfin de l'égalité des droits avec les cantons de langue allemande, où, en ce qui concerne le Pays de Vaud, le rêve de Davel devenait réalité.

Travaillant au XIX^e siècle, en plein renouvellement des études historiques, explorant, d'après les archives suisses et étrangères, une époque sur laquelle les documents sont plus abondants que sur le moyen âge, Vulliemin et Monnard ont fait une œuvre reconnue plus solide, du point de vue historique, que celle de Muller ; c'est la partie la moins dépassée de l'*Histoire de la Confédération suisse*.

Vulliemin est plus annaliste, Monnard compose davantage un panorama ; la langue du premier est plus sobre, celle du second plus solennelle. Tous deux voient dans les oligarchies et le service mercenaire des déviations, dont la rançon fut l'effondrement de la Confédération devant la Révolution française et le Premier Empire. La démocratie de 1830 marque à leurs yeux un retour aux saines traditions helvétiques.

Tous deux connaissent fort bien la Suisse allemande. Vulliemin, l'un des fondateurs de la Société de Zofingue, fut l'ami de J.-J. Hottinger, de Georg von Wyss ; Ch. Monnard, né à Berne, d'une mère bernoise, y vécut jusqu'à l'âge de 15 ans. Député à la Diète, notamment en 1838, lors de l'affaire Louis-Napoléon, il fut, à Berne comme à Lausanne, un grand parlementaire et apporta à sa tâche d'historien l'expérience d'un homme d'Etat. Enfin, tous deux rédigèrent de concert le *Courrier suisse*, notamment les chroniques de politique suisse et étrangère, dès 1841. Les travaux historiques contribuèrent autant que le journalisme à cimenter leur amitié¹.

¹ Sur Vulliemin, voir Charles VULLIEMIN : *Louis Vulliemin d'après sa correspondance et ses écrits*. Lausanne, 1892. Sur Monnard, on connaît l'ouvrage récent de M. Charles SCHNETZLER : *Charles Monnard et son époque. 1790-1865*. Lausanne, 1934.

L'avant-propos du tome XI de l'*Histoire de la Confédération suisse* (1840), adressé de Lausanne par Louis Vulliemin «à tous les Confédérés» est digne de la fameuse dédicace du tome I, écrite par Jean de Muller à Mayence, en 1786. «L'âme de notre Confédération, écrit l'historien vaudois, le principe de sa vie, c'est l'amour de la liberté¹». Et il ajoute : «Nos adversaires les plus dangereux vivent parmi nous. Ce sont l'ambition, la rivalité, l'insouciance, le découragement, les discordes²». Charles Monnard lui fait écho dans la conclusion de l'ouvrage, au tome XVIII : «L'office de la Suisse, dit-il, est de rendre respectable aux yeux des nations, moins les formes que l'esprit de la république et de la démocratie... Suisses ! Ne profanez pas les noms sacrés de l'indépendance et de la liberté... Soyez fermes sans orgueil et joyeux sans bravades³». Ces réflexions, écrites à Bonn en 1850, sont toujours actuelles. Elles font écho à maintes paroles de Vinet⁴ sur l'ordre et la liberté, l'un détruisant l'autre sitôt qu'on les sépare.

L'histoire de la Suisse leur apparaît ainsi comme l'histoire de l'établissement, de la chute et de la restauration de la liberté. Le canton de Vaud s'éveillait alors à la liberté, les anciens cantons venaient de la recouvrer. Alexandre Vinet, comme son ami Monnard et son disciple Charles Secrétan, qui élaborait alors sa *Philosophie de la liberté*, avait à cœur qu'elle régnât aussi bien dans la politique intérieure, ecclésiastique notamment, que dans la politique extérieure de notre pays. Son point de vue est celui de Monnard et de Vulliemin. Cette vision de l'histoire de notre pays, dominée par le problème de la liberté, morale autant que politique, peut être discutée ; elle donne cependant à l'*Histoire de la Confédération suisse* une valeur civique durable.

¹ P. IV.

² P. XXII.

³ Pp. 530-531 ; 532.

⁴ *La Liberté*. 1831. *De quelques causes cachées des émeutes*. 1834. *Les moitiés de vérité* (droit-devoir ; liberté-ordre), 1840. Cf. *Philosophie morale et sociale*, t. I-II. Lausanne, 1913-1916 ; *Littérature et histoire suisses*. Lausanne, 1932.

A l'approche des 80 ans, Louis Vulliemin, alors le doyen des historiens suisses, publia une remarquable *Histoire de la Confédération suisse*¹, en deux volumes, qui a gardé tout son agrément. Une science précise se dissimule derrière un texte sobre, presque sans notes. Vulliemin tient compte des travaux de l'école critique, du Lucernois Kopp en particulier. Il présente la légende, mais expose aussi les origines d'après les documents. Pas un mot de Guillaume Tell ; la légende aurait placé vers 1307 des événements qui remonteraient plus probablement à 50 ans en arrière, sous les Habsbourg-Lauffenbourg.

Dans le même temps où Vulliemin et Monnard traduisaient et continuaient Jean de Muller, Jean-Joseph HISELY (1800-1866) étudiait d'après les sources l'historicité de Tell et les origines de la Confédération. Ce Jurassien bernois d'origine, qui fit toute sa carrière de professeur et d'historien à Lausanne, nous appartient sans conteste. Sa thèse de doctorat², présentée à l'Université de Groningue, défendait l'historicité de Tell. En 1839, il dédiait à Charles Monnard son *Essai sur l'origine et le développement des libertés des Waldstetten*, que suivirent en 1841, *Les Waldstetten, Uri, Schwyz, Unterwalden...*, en 1843, ses *Recherches critiques sur l'histoire de Guillaume Tell*³.

Hisely appartient par sa méthode à l'école critique, mais ses conclusions ne sont pas extrêmes comme celles de Kopp et de Rilliet. Tout en faisant plus de cas des sources diplomatiques que des sources narratives, il ne renonce pas à l'espoir de les concilier, intention qui fait déjà penser à M. Karl Meyer. Il reconnaît l'importance du pacte du 1^{er} août 1291, dont il donne une tra-

¹ Lausanne, 1875-1876. Le récit va jusqu'en 1848. Trad. allemande : *Geschichte der Schweizerischen Eidgenossenschaft*, due à Jacob Keller. Aarau, 1877-1878. 2^e éd. revue 1882.

² *De Gulielmo Tellio, libertatis helveticae vindice*. Groningae, 1824. Cf. la notice sur Hisely, suivie d'une liste de ses publications, que l'abbé Jean GREMAUD a publiée dans les *Mémoires et documents* (1^{re} série, t. 22, pp. XI-XXXVII). Lausanne, 1867.

³ Ces trois ouvrages constituent le tome 2 de la 1^{re} série des *Mémoires et documents*.

duction¹ plus exacte que celle du doyen Bridel, mais il admet aussi, après examen du dossier, le serment du Grutli, qu'il place en 1306, et le soulèvement contre les baillis. L'historicité de Tell est sauvée, elle aussi ; Tell a refusé le salut au chapeau et tué le bailli à la Tellsplatte ; seul l'épisode de la pomme est rejeté.

Frédéric de GINGINS-LA SARRA (1790-1863) a touché aux origines de la Confédération avec son *Essai sur l'état des personnes et la condition des terres dans le Pays d'Ury au XIII^e siècle*² (1843). Son nom, toutefois, reste attaché avant tout à la fondation de la Société d'histoire de la Suisse romande (1837), — précédant de peu la naissance de la Société générale suisse d'histoire (1841) —, aux *Episodes des guerres de Bourgogne*³ (A^o 1474 à 1476), parus à Lausanne, en 1849, à son édition des *Dépêches des ambassadeurs milanais sur les campagnes de Charles le Hardi, de 1474 à 1477* (1858). Il regrette la disparition du duché de Bourgogne qui nous eût protégés contre l'influence excessive des rois de France.

Nous ne saurions oublier ici la monographie précise et vivante d'Eugène RAMBERT (1830-1886) sur les *Landsgemeindes de la Suisse*⁴ (1875) ; Rambert avait assisté une fois au moins à chacune d'entre elles ; il en fait l'histoire et y joint ses souvenirs personnels ; il n'a pas oublié d'ouvrir les recueils des protocoles. Ses pages sont, en langue française, ce que nous avons de mieux sur un sujet qui touche à l'originalité même de notre

¹ Pp. 90-93 de l'*Essai...* (1839). On peut lire aujourd'hui le pacte dans la trad. française de M. David LASSERRE, parue en 1921, puis reproduite dans *Primum Pactum Confoederationis Helveticae*, MCCXCI, Montagnola presso Lugano, Officina Bodoni, 1925 (Publ. de la Soc. suisse des Bibliophiles). Cette version revue vient d'être republiée à Lausanne, sous le titre de : *Première Alliance des Waldstetten*, avec ou sans le texte latin original. Un certain nombre d'exemplaires de l'éd. avec les deux textes ont en outre un fac-similé du pacte.

² *Archiv für Schweizerische Geschichte*, Zürich, I, pp. 17-66.

³ *Mémoires et documents*, I^{re} série, t. 8, pp. 113-510. Ed. séparée, 1850.

⁴ Dans *Les Alpes suisses*, cinquième série. Bâle, Genève, 1875 ; repris dans les *Etudes historiques et nationales*, Lausanne, 1889, pp. 149-339. Cf., *ibid.*, *Les Alpes et la liberté* (1866), essai d'explication de l'histoire de la Confédération. Voir aussi Virgile ROSSEL : *Eugène Rambert. Sa vie, son temps et son œuvre*. Lausanne, 1917.

pays ; ses réflexions sur les landsgemeindes dans leurs rapports avec les problèmes économiques et sociaux n'ont pas perdu leur actualité. On sait d'ailleurs que Rambert — tout en enrichissant notre historiographie vaudoise par ses biographies de Vinet et de Juste Olivier — a été, entre le doyen Bridel et M. G. de Reynold, le Romand qui, par ses *Alpes suisses*, nous a le plus fait connaître les « cités et pays suisses ».

On doit à Eugène SECRÉTAN (1839-1919), aidé de divers collaborateurs, une *Galerie suisse : Biographies nationales*¹, en trois volumes, qui offre, dans l'ordre chronologique, une série de bonnes notices biographiques avec bibliographie sommaire, sur les Suisses les plus célèbres, du moyen âge au XIX^e siècle ; l'histoire de la civilisation, des lettres, des arts et des sciences y a sa part à côté de l'histoire politique et militaire.

Après avoir publié un recueil d'études : *La Suisse sous le pacte de 1815*², Berthold VAN MUYDEN (1852-1912) a écrit une *Histoire de la nation suisse*³, destinée au grand public. On peut la comparer à la *Geschichte der Schweiz* de Karl Daendliker. Van Muyden met en lumière le facteur géographique, qui a préparé l'action du facteur historique dans la genèse de la Confédération ; il souligne fort justement que la nation suisse n'a pas besoin de l'unité de race et de langue pour être cohérente, que son originalité réside dans l'harmonie de l'unité et de la diversité. Touchant les origines de la Confédération, il se rattache au point de vue de G. von Wyss et de Pierre Vaucher : le fond même de la légende paraît historique ; il ne suffit pas qu'un fait ne soit pas positivement attesté pour qu'on puisse en nier la réalité.

On comprendra que nous mentionnions de façon plus brève les ouvrages nés au XX^e siècle ; une allusion suffit à les rendre présents à chacun. Bernard de CÉRENVILLE (1878-1915) a étudié *Le système continental et la Suisse*⁴ (1803-1813). Charles BORGEAUD

¹ Lausanne, 1873-1880.

² Lausanne, 1890-1892, 2 vol.

³ Lausanne, 1896-1899, 3 vol.

⁴ Lausanne, 1906.

(1861-1940), Vaudois d'origine et de naissance (Genevois par sa carrière), a fait l'histoire du *Drapeau suisse*¹. Après une monographie sur le même sujet², M. Paul de VALLIÈRE a écrit, dans *Honneur et Fidélité*³, l'histoire des Suisses au service étranger, du XV^e au XIX^e siècle ; la première édition en avait paru à la veille de la guerre de 1914-1918 ; la deuxième, revue et augmentée, avec une préface du général Guisan, au début de la présente guerre. Il est superflu de souligner l'importance de cet ouvrage monumental.

M. Charles GILLIARD a résumé « Cent ans d'histoire nationale » en racontant le passé de la Société de Zofingue⁴, où est examinée surtout « l'attitude de Zofingue en face du problème politique⁵ ». Quant à M. Emile KUPFER, il a présenté, dans *Regards sur nos destins*⁶, un recueil de causeries formant à l'intention du grand public un récit suivi de l'histoire suisse. M. Jean-Charles BIAUDET vient de publier une grande étude sur *La Suisse et la monarchie de Juillet. 1830-1838*⁷.

M. Maxime REYMOND, enfin, a écrit, en trois volumes, une nouvelle *Histoire de la Suisse, des origines jusqu'à aujourd'hui*⁸, destinée au grand public, comme celle de B. Van Muyden. Préfacée par le conseiller fédéral Giuseppe Motta, cette nouvelle *Histoire de la Suisse*, enrichie de nombreuses illustrations, planches et fac-similés, présente au lecteur un texte clair, découpé en d'assez nombreux chapitres et paragraphes qui en facilitent la consultation. On y trouvera, en particulier, un exposé des origines de la Confédération auquel est incorporé le résultat essentiel des récents travaux de M. Karl Meyer.

¹ *Histoire militaire de la Suisse*, dixième cahier, Berne, 1917 ; repris dans *Pages d'histoire nationale*, Genève, 1934.

² *Histoire du drapeau suisse*, Lausanne, 1908.

³ Neuchâtel, 1913. Trad. allemande : *Treue und Ehre*, ibid., 1913. 2^{me} éd. : Lausanne, 1940. Trad. allemande : *Treue und Ehre*, ibid., 1940.

⁴ *La Société de Zofingue, 1819-1919*. Lausanne, 1919.

⁵ P. IX.

⁶ Neuchâtel, 1933.

⁷ Lausanne, 1941 (*Bibl. hist. vaudoise*, t. 3).

⁸ Lausanne, 1931-1933.

Traduire de l'allemand une histoire de la Suisse est aussi enrichir l'historiographie. Auguste REYMOND (1860-1930), reprenant la tradition de Ch. Monnard et de L. Vulliemin, nous a donné en français l'*Histoire de la Confédération suisse*¹, de Johannes Dierauer, et l'*Histoire de la Suisse*², d'Ernst Gagliardi. Ces deux grands ouvrages sont ainsi plus complètement le bien commun de tous les Suisses.

* * *

Si la tâche la plus immédiate de nos historiens est l'histoire vaudoise, il n'est pas sans importance non plus, pour nos Confédérés et pour nous-mêmes, que des Vaudois aient contribué et contribuent toujours à fixer, par retouches successives, l'image de notre passé helvétique. Le connaître est un besoin de nos esprits et de nos cœurs ; de plus, sans faire tort à l'objectivité qui doit présider à toute étude scientifique, l'histoire comporte, pour le présent et l'avenir, d'essentiels enseignements. Aussi le fruit du labeur de nos historiens ne doit-il pas être seulement le bien privé des spécialistes ; par l'enseignement, le livre, la revue, par l'activité de nos diverses sociétés d'histoire, l'essentiel en doit passer dans l'esprit public.

Marcel REYMOND.

¹ Lausanne, 1910-1919, 5 tomes en 6 vol.

² Lausanne, 1925, 2 vol., réunis ultérieurement en un seul.